

Comment lire les hymnes védiques aujourd'hui ?
Résumé

Les hymnes de la Saṁhitā du Ṛgveda (RV) ont été réunis dans une collection qui reste la base de la culture indienne : elle fait partie des textes majeurs, sacralisés, et de vaste dimension, qui servent à définir ou à symboliser les différentes cultures de l'humanité. Les textes de ce type, qui sont les produits de plusieurs générations de poètes, exigent une pluralité d'approches, donc de lectures. Il est possible et souhaitable d'aborder le RV sous des angles divers, qui ne doivent pas être considérés comme exclusifs, bien qu'ils obéissent à des méthodologies différentes : exégèse religieuse et mythologique, interprétation rituelle, lecture poétique (en synchronie et en diachronie, mais aussi selon une approche comparative non limitée aux langues indo-européennes), analyse linguistique, interprétation sociale et historique, etc. L'exposé défendra une lecture la plus ouverte possible du RV, qui par nécessité se fonde sur le texte transmis, et sur sa tradition propre. Nous disposons d'instruments de travail nombreux pour étudier ce texte : un dictionnaire et thésaurus (certes imparfait, mais très remarquable), plusieurs traductions (dont la dernière, en anglais, date de 2014), une concordance, des commentaires anciens et modernes, un dictionnaire étymologique dans deux éditions successives, etc. Malgré tout, il reste un nombre significatif de mots et de passages obscurs, qu'il faut aborder sans préjugés, en s'inspirant de l'exemple d'Abel Bergaigne : expliquer le RV par lui-même.

J'ai eu l'occasion dans plusieurs études de relever la confusion du plan synchronique et du plan diachronique, qui résulte de la reprise d'étymologies qui n'ont pas été démontrées, ou qui sont simplement fausses : ces rapprochements étymologiques inspirent les traductions données à certains mots, tout au long de l'histoire de l'interprétation du RV. Réciproquement, certains mots, il est vrai difficiles, sont interprétés en fonction d'analyses qui remontent parfois au Padapāṭha du RV, et qui n'ont jamais été remises en cause, tandis que d'autres s'appuient sur des étymologies indo-européennes, qui sont ruineuses. Sur la base de plusieurs exemples, on montrera que l'interprétation doit être d'abord synchronique, et qu'elle n'est pas antinomique d'une interprétation linguistique en diachronie, qui se différenciera éventuellement des solutions enregistrées dans les manuels, et répétées par routine ou par inertie.